

Scott Ritter : le plan d'assassinat iranien DÉJOUÉ par Israël

L'ancien inspecteur en armement de l'ONU et officier du renseignement des Marines américains Scott Ritter évoque les développements choquants concernant une présumée tentative iranienne d'attenter à la vie de Trump, ainsi que de nouveaux détails qui émergent sur la crise à bord de l'USS Lincoln, alors que 5 000 marins américains sont au bord de la catastrophe. <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #usslincoln #trump #israel

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Comme vous le voyez, Scott Ritter est avec moi pour passer en revue les dernières évolutions. D'abord, Scott, je sais que vous avez déjà abordé ce sujet dans d'autres émissions, mais il y a eu des mises à jour concernant la fuite lâche de Donald Trump pendant le sommet de l'OTAN. Il a pris un autre avion et a laissé derrière lui, essentiellement, tout le service de presse de la Maison-Blanche, ainsi que le reste des membres de son administration, à bord d'Air Force One. Cet avion aurait été visé par l'Iran : une cellule iranienne présente en Turquie, pendant le sommet de l'OTAN, armée de missiles sol-air portables, des MANPADS, et prête à assassiner Donald Trump. Or, la Turquie affirme maintenant soupçonner Israël d'avoir fabriqué ce complot d'assassinat afin de faire dérailler les négociations et un accord entre les États-Unis et l'Iran.

Eh bien, il y a désormais davantage d'éléments. Aujourd'hui, la CIA a déclaré au Washington Post qu'elle avait un faible niveau de confiance dans cette menace iranienne avant que Trump ne change d'avion de cette manière humiliante, le mois dernier. Elle a indiqué qu'il s'agissait d'une communication et d'un complot venant d'Israël, avec très peu de réalité derrière tout ça. Eh bien, autre information : cette histoire continue d'empirer. L'USS Abraham Lincoln, les cinq mille Marines et marins présents sur ce porte-avions, ont été confrontés à un incident d'automutilation et à une crise majeure à bord. Il y aurait des troubles, des pénuries, des conditions qui se dégradent, des rotations interminables. Et ce déploiement de plus de deux cents jours devrait maintenant prendre fin après une bagarre, selon l'Iran. Il y aurait eu une bagarre à bord après la visite d'un conseiller du CENTCOM.

Des bouteilles d'eau ont été lancées. Il y a eu des affrontements qui auraient fait, disent-ils, sept morts. Ce n'est pas confirmé. Mais maintenant, après toute cette pression et toutes les discussions sur ce qui s'est passé à bord de l'USS Abraham Lincoln ces derniers jours, l'USS George Washington va remplacer l'USS Lincoln en mer. Et cela prendra environ huit jours. Scott, commençons par cette

information sur ce qui semble désormais être un complot israélien visant à amplifier une menace d'assassinat contre Donald Trump. Que pensez-vous de ce qui s'est passé ces derniers jours, et des révélations à ce sujet ? Ensuite, nous pourrions revenir à l'Abraham Lincoln. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, c'est l'un des épisodes les plus humiliants de l'histoire d'un président américain. Vous savez, les États-Unis sont censés être une superpuissance. Les présidents des États-Unis ne voyagent pas à la légère. Je le sais de première main : quand, par exemple, le président des États-Unis vient à New York pour s'exprimer aux Nations unies, les dispositifs de sécurité sont terrifiants, au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Et, vous savez, on n'en parle pas pour la plupart. C'est comme ça, parce que c'est le président des États-Unis. Il faut assurer la sécurité de cet homme. Mais, vous savez, la communauté du renseignement américain est entièrement mobilisée pour détecter les menaces visant le président des États-Unis. Et quand le président des États-Unis se déplace à l'étranger, ce n'est pas quelque chose qui s'improvise.

Nous avons coordonné nos efforts de manière extraordinairement étroite avec nos alliés turcs. La Turquie a tout intérêt à garantir la sécurité du président et de tous les autres participants à un événement aussi important qu'un sommet de l'OTAN, afin qu'ils puissent travailler en toute sécurité. Et, vous savez, nous ne sommes pas nés de la dernière pluie. Nous savons comment ils opèrent. Nous les observons depuis longtemps. Et nous comprenons aussi que le président voyage en période de conflit, et qu'il y a des pays qui pourraient chercher à lui nuire. Donc l'idée que le président se soit rendu à Ankara et que, soudainement, sans crier gare, une menace d'une telle gravité soit apparue, au point que le président s'humilie dans cette ridicule histoire de chariot de restauration...

C'est une honte de laisser son secrétaire d'État dans un avion avec des collaborateurs, du personnel de la Maison-Blanche et, vous savez, un groupe de journalistes, en les laissant exposés à cette menace. Quel genre de lâche fait ça ? Et ce n'est même pas une question de sécurité opérationnelle. Vous savez, on n'est pas dans une situation d'urgence en temps de guerre. On peut avancer l'argument, par exemple, que pendant la Seconde Guerre mondiale, à l'approche du Débarquement, on a découvert que les Allemands avaient déchiffré... qu'ils allaient attaquer avec des vedettes rapides, attaquer un exercice. On ne l'a pas arrêté, parce qu'on ne voulait pas que les Allemands sachent qu'on avait détecté qu'ils avaient déchiffré notre code. Alors, on a laissé l'attaque avoir lieu. Et, vous savez, des centaines d'Américains ont perdu la vie.

Il a été décidé que c'était un prix que nous étions prêts à payer pour préserver les codes. Mais nous ne préservions rien du tout. Si c'était une menace, il existe des moyens de sécuriser le président sans cette stupidité classée secret-défense. Vous savez, la Turquie a une base près d'Ankara, la base de Murted. Nous y avions autrefois des armes nucléaires américaines stockées. Nous connaissons cette base dans les moindres détails. Vous emmenez le président à Murted, dans une installation sécurisée. Air Force One s'y redéploie, ou cet autre avion s'y redéploie. S'il est trop dangereux pour Air Force One de voler, alors vous trouvez un autre avion qui peut venir. Il y avait tellement de

choses différentes qui pouvaient être faites correctement. Le fait que cela ait été fait montre que c'était un coup de communication.

Vous savez, par le passé, ce président s'est rendu coupable de s'appuyer presque exclusivement sur les renseignements israéliens. En fait, nous sommes entrés en guerre contre l'Iran à cause de renseignements israéliens. Son cercle rapproché à la Maison-Blanche était composé de flagorneurs pro-israéliens. Donc, ici, vous avez un cas où Israël fabrique quelque chose de toutes pièces, le transmet en contournant les procédures normales de sécurité et de renseignement, puis le fait parvenir directement aux proches de Trump, qui ont élaboré ce plan horrible. Tout cela n'était qu'une mise en scène destinée à donner l'impression que le président était un président en temps de guerre, qu'il existait une grande menace, que l'Iran représentait une menace pour les États-Unis, afin d'amener les États-Unis à cesser de parler de paix et à entrer en guerre.

Tout ce que cela a fait, c'est montrer une fois de plus qu'Israël n'est pas notre ami. J'espère que tout le monde comprend qu'Israël n'est pas notre ami. C'est notre ennemi. Ils se comportent comme une puissance hostile, en nous fournissant de fausses informations. Et le président est l'un des êtres humains les plus honteux et les plus lâches sur la face de la Terre. Aucun président n'aurait approuvé ça. Aucun président ne l'aurait approuvé. Vous savez, le président peut dire non aux Services secrets. Il peut simplement dire : « Non, ça n'arrivera pas. » Où était le chef de cabinet pour gifler celui qui a eu cette idée et lui dire : « Vous comprenez que vous parlez du président des États-Unis, de la fonction présidentielle, du commandant en chef de l'armée américaine ? »

Il ne s'échappe pas dans un chariot de restauration. Vous savez, il sort la tête haute parce que c'est le dirigeant du monde. Donald Trump s'est révélé être un lâche honteux, du genre le plus méprisable. Et c'est une condamnation, pas seulement de lui. Cela vous montre aussi le caractère des gens qui le conseillent. Ce sont des menteurs sournois. Ce ne sont pas des gens honorables. On aimerait croire que les gens qui se mettent au service de l'État le font parce qu'ils aiment leur pays et veulent le servir. Eux, ils servent dans le cadre d'un culte de la personnalité. Et ils ne se soucient pas de leur pays. Ils ne se soucient pas, vous savez, de l'image que cela renvoie au monde. Vous connaissez les types Lego en Iran ?

Vous savez, c'est le canal de propagande le plus efficace que j'aie vu à l'époque moderne. Ils s'en donnent à cœur joie avec ça, vraiment. Et vous savez, leurs films trouvent un énorme écho auprès de la population américaine, parce qu'ils ont trouvé un moyen de s'identifier aux Américains grâce, vous savez, aux Lego. Difficile de faire plus américain que ça : La Grande Aventure Lego. Mais aussi grâce à la musique et à la langue. Et donc, ce président, une fois de plus, s'est tout simplement livré à l'humiliation. Il n'y avait absolument aucune menace contre le président des États-Unis, et il vient de prouver qu'il est le lâche le plus méprisable qu'on puisse imaginer. J'ai honte de lui.

#Danny

Oui. Eh bien, voici quelques images, tirées de vidéos qui circulent sur Explosive Media à propos de cet incident. Et oui, je veux dire, Scott, même en supposant que tout ce qu'Israël disait était vrai à cent pour cent, les toutes premières informations rapportées par les grands médias occidentaux sur ce qu'Israël affirmait sont assez intéressantes. Ils disaient qu'une cellule à l'intérieur de la Turquie, armée de missiles sol-air portables, était apparemment prête à frapper Air Force One. Et vous savez, le scandale, c'était qu'il ne dispose d'aucun des équipements nécessaires pour se protéger contre quelque frappe ou ciblage que ce soit visant cet avion.

Et le fait est que l'Iran... Je lisais récemment Ynet, et les Israéliens se plaignaient d'infiltrations iraniennes à tous les niveaux des forces de défense israéliennes. Ils ont trouvé toutes sortes de personnes prêtes à participer à ça. Pourquoi l'Iran ne penserait-il pas que ce pourrait aussi être un scénario dans lequel il essaierait de s'échapper grâce à un leurre ? C'est tellement ridicule de se faire servir cette information, puis d'y croire et de se livrer à toute cette mise en scène, qui ne fait que vous donner l'air vraiment stupide. Et c'est vraiment humiliant, pour le moins qu'on puisse dire. Vos commentaires là-dessus avant de passer à la suite.

#Scott Ritter

Eh bien, l'autre chose qu'il faut comprendre au sujet des Iraniens, c'est que ce qui se passe ici relève beaucoup de la projection. Et les États-Unis s'en rendent coupables. Israël le sait, et donc ils l'exploitent. Nous avons tendance à projeter nos propres comportements sur nos adversaires. C'est nous qui assassinons des dirigeants mondiaux. C'est nous qui utilisons l'assassinat comme un outil diplomatique. Nous faisons échouer les négociations en assassinant des gens. Et donc, après avoir habitué le public américain à considérer l'assassinat comme une pratique normale de politique publique, le public américain est susceptible de croire, lorsque nous projetons nos comportements sur ceux que nous jugeons mauvais, comme les Iraniens. Nous disons que les Iraniens se positionnent pour assassiner le président des États-Unis pendant qu'il est en Turquie.

Mais personne n'a jamais pris du recul pour se demander : pourquoi feraient-ils ça ? Surtout à ce moment-là. L'Iran venait de gagner la guerre. Je veux dire, quand le président est arrivé à Ankara, la guerre était terminée. Nous avons perdu. Nous n'avions plus de munitions. Nous n'avions plus de... vous savez, nous n'avons aucune capacité à projeter notre puissance militaire de manière significative dans la région. Nous ne pouvons pas prendre le contrôle du détroit d'Ormuz. Nous ne pouvons pas prendre l'île de Kharg. Nous ne pouvons pas prendre Ispahan. Nous ne pouvons rien faire. Et plus cette guerre s'éternisait, plus l'Iran pouvait nous frapper avec des missiles balistiques que nous étions incapables d'arrêter. Donc, après avoir gagné la guerre, l'Iran était alors en position d'essayer de négocier les meilleures conditions possibles pour y mettre fin. Il faut comprendre que c'est la priorité de l'Iran. Ils ne vont pas renoncer à leur souveraineté. Ils ne vont pas céder aux États-Unis. Mais ils ne veulent pas que cette guerre continue.

Ils cherchent à mettre fin à cette guerre. C'est leur objectif stratégique. Alors, pourquoi tuer Trump ? Ça n'a aucun sens. Bien sûr, certains disent que l'Iran l'a menacé parce que les États-Unis ont aidé Israël à tuer le Guide suprême, et que Trump a fait assassiner Qassem Soleimani. Les Iraniens ont juré de se venger. Mais il y a un moment et un lieu pour ça. Les Iraniens sont des penseurs stratégiques. Ils ne vont pas assassiner un président au moment où il vient de perdre une guerre. En tuant le président, vous garantissez que l'Amérique se ralliera autour du martyr d'un président américain et déchaînera sa colère contre l'Iran. La dernière chose que l'Iran souhaite, c'est que l'Amérique réoriente stratégiquement la totalité de ses capacités vers la destruction de l'Iran. C'est ce que nous ferions s'ils tuaient notre président. Et les Iraniens le savent.

Donc, d'emblée, il doit y avoir, au sein du premier cercle, un officier du renseignement qui dise : « Ça n'a aucun sens. C'est vraiment, vraiment stupide. » Et d'où vient ce renseignement ? Regardons ça. Analysons-le. Mais cela n'a pas été autorisé, parce qu'Israël était la source de cette information. Et Israël est allé directement voir le premier cercle du président, qui a concocté cette stupidité. Aucun véritable officier du renseignement digne de ce nom n'aurait dit que ce complot d'assassinat avait un sens. Ça n'a aucun sens. Et donc, il faut creuser davantage pour remonter à la source du renseignement.

Et maintenant que ça vient d'Israël, vous devez exiger des comptes. C'est une menace contre la vie du président. Vous exigez l'accès aux renseignements bruts. Je veux l'interception SIGINT. Je veux tout savoir : comment vous l'avez obtenue, sur quelle fréquence, où se trouvaient ces gens, qu'est-ce qui se passe ? Vous avez une source humaine ? Donnez-moi ce putain de nom. C'est mon président. Je vais vous gifler jusqu'à vous réduire à néant si vous ne répondez pas, parce qu'on parle de la sécurité du commandant en chef des États-Unis. Ce n'est plus un jeu. Et nous le traitons comme un jeu, un jeu stupide, un jeu de cache-cache.

C'est humiliant. Je suis simplement là pour vous dire que de vrais professionnels du renseignement, de vrais professionnels de la sécurité, n'auraient jamais laissé ça se produire. Et vous pouvez les faire venir. Faites venir les services secrets. Ils vous diront la même chose. De vrais agents des services secrets. Quel ramassis de conneries. Parce qu'en réalité, vous avez rendu le président moins en sécurité, en violant toutes sortes de protocoles. Pour quoi faire ? Le mettre dans un véhicule pour qu'il puisse monter dans un autre avion ? Vous savez, qu'est-il arrivé aux autres menaces ? Je veux dire, ce C-38J n'était soudainement plus vulnérable aux MANPADS iraniens ?

#Scott Ritter

Mais qu'est-ce qui se passait, bon sang ? C'est tout simplement horrible, humiliant pour les États-Unis. Ça montre qu'on est un pays d'amateurs. Littéralement, on est une république bananière.

#Danny

Eh bien, dans les autres sujets d'actualité, Scott, il y en a un qui, je le sais, vous tient à cœur : la situation de ceux qui ont été contraints de passer plus de neuf mois au large de l'océan Indien, juste à l'extérieur du golfe Persique, en raison de ce blocus permanent qui se poursuit. Pete Hegseth a dit que cela continuerait aussi longtemps qu'il le faudra. Or, l'USS Lincoln — où la situation à bord est telle que ces cinq mille Marines et marins traversent une crise si grave que plusieurs ont tenté de mettre fin à leurs jours — est maintenant remplacé par l'USS George Washington. On a presque l'impression de recommencer tout ce processus depuis le début. Quelles sont donc vos réflexions sur cette crise ? L'Iran est allé jusqu'à dire qu'il y avait eu une importante altercation, une grosse bagarre sur le navire, qui aurait entraîné des morts. Cela reste non vérifié pour l'instant. Mais que pensez-vous de ce qui se passe à bord de l'USS Lincoln et, plus généralement, dans la marine américaine ?

#Scott Ritter

Tout d'abord, nous ne savons pas si l'une ou l'autre de ces histoires est vraie. Nous devons donc être prudents. Vous savez, l'Iran a intérêt à mettre l'accent sur tout ce qui peut donner une mauvaise image des États-Unis et de la marine américaine. Il y a beaucoup de guerre de l'information en ce moment. Et, vous savez, il serait dans l'intérêt de l'Iran d'indigner l'opinion publique américaine au sujet du déploiement prolongé de l'Abraham Lincoln et des conditions horribles à bord pour l'équipage. Si j'étais iranien, je chercherais à promouvoir ce genre d'histoire. Nous devons donc prendre du recul et être prudents quant aux sources de ces informations. Mais ce que nous savons, c'est ceci : nous ne sommes pas en état de guerre. Aucune guerre n'a été déclarée.

Le fait est que, selon le président Trump, nous ne sommes même plus dans une opération militaire. C'est terminé. Donc, il faut regarder ce que l'armée américaine est devenue ces dernières décennies. Nous ne sommes plus la force de combat expéditionnaire que nous étions autrefois. Quand je me suis engagé dans les Marines, les jeunes Marines n'avaient pas le droit d'être mariés. Je crois qu'il fallait attendre d'être, disons, sergent. Si vous vouliez vous marier avant d'être sergent, il fallait demander une autorisation. Il fallait aller en parler, parce que les Marines doivent vivre dans les casernes. Les Marines s'entraînaient dur, et il n'y avait pas de temps pour une épouse. Pas de temps pour une famille. Les Marines vivaient dans de grands dortoirs ouverts, sous des baraquements en tôle ondulée, pas dans les petits hôtels luxueux où ils vivent aujourd'hui, qu'ils appellent leurs chambrées de caserne. C'était dur.

La Fleet Marine Force, ce n'était pas une plaisanterie. Mais quand vous partiez en déploiement, vous y alliez à fond. Je veux dire, vous partiez pour six mois, et vous le saviez. Et vous saviez aussi que des imprévus pouvaient survenir et prolonger cette durée. Et vous étiez prêts à ça. En fait, vous le souhaitiez dans vos prières. Vous priiez pour la guerre chaque jour, chaque matin. Les Marines se réveillaient et priaient pour la guerre, parce que c'était pour ça qu'ils s'entraînaient. Aujourd'hui, on autorise le mariage. Mais comprenez bien que ce n'est pas compatible avec une force de combat professionnelle, parce que les gens ont désormais d'autres priorités que d'apprendre à engager et tuer l'ennemi. Des priorités du genre : il faut que j'emmène mes enfants à l'école à l'heure. J'ai

besoin de plus d'argent, alors j'ai un deuxième emploi. Je dois aller travailler de nuit chez Home Depot, une fois ma journée de Marine terminée.

Je suis désolé, mais quand vous vous engagez dans l'armée américaine, vous êtes soldat, marin, aviateur, Marine, membre des garde-côtes ou Guardian, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Vous n'avez pas droit à un deuxième emploi. Mais aujourd'hui, ils en ont un. Ils en ont tous un. Et les commandants le tolèrent parce que, bien sûr, il faut prendre soin de ses personnels. Et quand on est déployés aujourd'hui, on... vous savez, il y a un calendrier. On en parle. On dit : « Bon, qu'est-ce que vous allez faire pour votre scolarité ? » Quand j'étais... mon père a fait carrière dans l'armée de l'air. On déménageait quand on devait déménager. J'ai quitté l'école en plein milieu de l'année scolaire à chaque fois que j'allais à l'école. Enfin, je commençais une année scolaire, et l'année suivante, le gouvernement disait : « Vous partez d'ici. » Hé, je partais. Ils s'en fichent. Ils se fichent de mes amis. Ils se fichent que je joue dans une pièce de théâtre à l'école, que je fasse du football, ou de quoi que ce soit d'autre.

Tu pars. Débranche-toi, va te rebrancher ailleurs. Et tu faisais ça tous les deux ans. Et on ne déménageait pas l'été. On déménageait en pleine putain d'année scolaire, à chaque fois. C'était comme ça. Mais aujourd'hui, tout doit être équilibré. Les familles déménagent, tout est organisé. Les vacances sont planifiées en fonction du moment où tu rentres à la maison. Tout ce genre de choses, tous ces projets sont conçus autour de la vie de famille et du bien-être émotionnel du militaire, homme ou femme, et de sa famille. Et puis, quand la guerre arrive, tout le monde est choqué quand les gens disent : « Attendez une minute, ça perturbe énormément ma vie. » Ben oui, évidemment. Bien sûr que ça la perturbe.

Mais c'est un échec de leadership, parce que vous n'avez pas préparé vos marins à cette éventualité. Vous ne les avez pas préparés, eux ni leurs familles. Et quand c'est arrivé, vous n'aviez pas mis en place les programmes de commandement nécessaires pour informer efficacement vos marins. Et ils disent qu'il y a des pénuries de nourriture. Quel genre de dirigeant laisse de telles pénuries se produire ? Encore une fois, on ne parle pas d'une guerre nucléaire où il n'y a plus de lait, où tout a disparu, et où vous devez récupérer votre propre urine et la faire bouillir pour avoir de l'eau, et tout ça. Non, non, non. On parle des États-Unis d'Amérique. Si vous commandez un porte-avions et que vous n'avez plus de lait, vous prenez le téléphone et vous dites : « Donnez-moi du putain de lait, maintenant. Je me fiche de ce que ça coûte. »

Vous le mettez dans un foutu avion et vous l'acheminez jusqu'ici. Je veux du lait au petit-déjeuner demain, parce que le moral de mes marins en dépend. Ce sont des gars... n'oubliez pas que les porte-avions, ce sont des villes. Et le travail qu'ils font, vous ne voulez pas que les gens fassent n'importe quoi. C'est pour ça qu'on prend soin de ses marins à bord. Vous savez, il faut les maintenir... il faut que leur état d'esprit reste concentré sur la mission. Donc, vous les nourrissez bien. On a toujours bien nourri nos troupes, toujours, sur un navire. Les marins mangeaient bien. Et on ne

tombe pas à court de nourriture. Il n'y a aucune excuse à ça. Zéro excuse. Et la Marine le sait. La Marine sait comment faire. Ça fait toujours qu'on approvisionne les navires en nourriture. Donc là, c'est tout simplement un échec abysmal du commandement.

Et c'est ce qui arrive quand vous avez un secrétaire à la Défense qui a perdu le contrôle du département qu'il est chargé de superviser. Il passe plus de temps à courir avec des idiots, à faire du développé couché et à faire ce genre de choses, plutôt qu'à s'asseoir pour s'assurer que les fondamentaux sont réglés en priorité. Tous les chefs militaires le savent : les munitions, les pansements et les vivres. Les vivres, les vivres. Vous nourrissez vos foutues troupes à l'heure, au bon endroit. Il n'y a aucune excuse à ça. Ce n'est pas la guerre. Les Japonais n'ont pas coulé votre navire de ravitaillement. Et même s'ils l'avaient fait, vous avez quand même un plan de secours. Vous savez, les destroyers embarquent les provisions, remontent, puis vous transférez le chargement. Vous faites tout ce qu'il faut. Mais ça ne peut pas arriver.

On ne peut pas laisser une telle indiscipline s'installer à bord d'un navire. Cela veut dire que la Marine a perdu le contrôle de la Marine. Parce que, encore une fois, l'armée n'est pas censée être, vous savez, un mode de vie confortable, un travail de neuf heures à dix-sept heures. On s'engage dans l'armée parce qu'on est prêt à aller à la guerre. Et la guerre, c'est l'enfer sur Terre. On n'a pas le droit de rester là à se plaindre et à râler. La guerre, c'est mourir pour son pays, ce qui est quand même bien pire que de ne pas avoir de lait froid au petit-déjeuner. Alors il faut être dur. Il faut être prêt à boire de l'eau et à manger du pain si c'est nécessaire. Il faut être prêt à sauter un repas. Les Marines étaient à Guadalcanal quand la Marine est repartie, parce que les Japonais mettaient trop de pression. Et les Marines ont été abandonnés à Guadalcanal.

Ils se sont assis pour se plaindre, gémir, pleurer, baisser les bras et se lamenter ? Non. Ils ont tenu bon et ils se sont battus jusqu'à ce que la Marine décide de revenir leur apporter des ravitaillements. Vous savez, cette armée est molle comme tout. Molle comme tout. Je n'ai absolument aucune sympathie pour les marins de l'Abraham Lincoln. Aucune. Oui, il y a une défaillance du commandement. Mais vous savez quoi ? Soyez des professionnels. Soyez des professionnels. Vous vous êtes engagés pour ça. Quand vous avez levé la main, c'est ce que vous avez dit vouloir faire. Et maintenant, c'est devenu réel. Et quoi, vous vous plaignez parce que vous avez été en mer ? Vous savez, pendant la Seconde Guerre mondiale, ces gars-là étaient dehors en permanence. Ils ne pouvaient pas rentrer chez eux. Mais encore une fois, la faute revient au système. Le système a ramolli ces marins. Et c'est tout simplement un effroyable manque de discipline, à tous les niveaux.

Ce navire devrait être ramené au port, et tout le monde devrait faire l'objet d'un examen. Et s'il y a eu une défaillance du commandement, du capitaine ou de l'amiral responsable, jusqu'aux échelons inférieurs, ils devraient être relevés de leur commandement et exclus de l'armée. Ce n'est pas comme ça qu'on gagne des guerres. C'est comme ça qu'on les perd. Il faut que cela serve de leçon. Je sais que ce n'est probablement pas la réponse que les gens veulent entendre. Ils veulent m'entendre parler de compassion pour ces pauvres marins. Hors de question. Aucune. Vous vous êtes engagés. Vous avez prêté serment. C'est une armée de volontaires. Vous saviez dans quoi vous vous

engagiez. Donc je n'ai absolument aucune compassion pour eux. C'est encore un acte honteux. Je ne pense pas qu'ils devraient être là. Je ne suis pas d'accord avec ce qu'ils font. Je ne suis pas d'accord avec la mission. Mais ce n'est pas une excuse. Vous êtes dans cette putain de marine. Faites votre putain de travail et arrêtez de vous plaindre et de geindre.

#Danny

Et Scott, si votre métier vous disait que vous n'êtes pas d'accord avec la mission, avec tout ça ? Est-ce qu'une autre option ne serait pas celle que j'ai aussi entendu d'autres personnes évoquer ? Et je crois que vous l'avez dit vous-même : ne suivez pas des ordres illégaux. Ne suivez pas des ordres qui, vous savez, vont à l'encontre des intérêts des États-Unis, que vous dites défendre.

#Scott Ritter

Il n'existe pas de règle du genre : « Ne suivez pas un ordre qui va à l'encontre des intérêts des États-Unis. » Ce n'est pas au marin d'en décider, d'accord ? Et quand vous dites : « N'obéissez pas aux ordres illégaux », il faut être très prudent, parce qu'un ordre illégal, c'est, vous savez : « Torturez un prisonnier de guerre. » Ça, c'est manifestement un ordre illégal. « Tuez des enfants. » « Faites ceci », vous voyez. Mais : « Faites décoller cet avion »... vous n'avez pas le droit de rester là à dire : « Eh bien, monsieur, quelle est la cible de cet avion ? » Ça ne vous regarde pas, marin. Faites décoller ce foutu avion. Chargez cette bombe sur cet avion. « Eh bien, monsieur, je dois savoir où va cette bombe. »

Non, ce n'est pas à vous d'en décider, ordonnance. Faites ce putain de boulot. Vous voyez, là-dessus, il faut être vraiment très prudents. Parce que tout ordre donné par l'armée est présumé légal à première vue, sauf s'il est manifestement illégal. On ne va pas avoir des débats constitutionnels au niveau tactique. Et ce n'est pas parce que vous n'êtes pas d'accord avec la guerre — moi non plus, je ne pense pas qu'on devrait bombarder l'Iran — que ça change quoi que ce soit. Pas de chance. Vous vous engagez dans la Navy, vous mettez la bombe sur l'avion, vous lancez l'appareil à l'heure, ou vous passerez en cour martiale pour avoir refusé d'obéir à un ordre légal. La guerre, c'est horrible. Clairement horrible. Et vous n'aurez pas une guerre parfaite à chaque fois que vous partirez sur le terrain. Il va se passer de mauvaises choses.

Mais rester là à dire : « C'est illégal », bla bla bla... vous n'avez pas le droit de prendre cette décision en tant que marin, sauf si c'est évident. Si je vous dis : « Exécutez ce prisonnier », vous avez le droit de dire : « Non, monsieur, c'est un ordre illégal. » Si je vous dis : « Faites subir le supplice de la baignoire à ce prisonnier », « Non, monsieur, c'est un ordre illégal. » Si je vous dis : « Tirez sur ces civils », « Non, monsieur, c'est un ordre illégal. » Vous avez le droit de faire tout ça. « Levez-vous à cinq heures du matin. » « Monsieur, ça viole mon droit constitutionnel. » Non, ce n'est pas le cas. Levez-vous à cinq heures, prenez votre petit-déjeuner à cinq heures et demie, soyez sur le pont d'envol à six heures, prêts à passer à l'action, et obéissez à tous les ordres que je vous donne.

Et vous savez quoi ? Je peux vous donner toutes sortes d'ordres qui ne vous plairont pas. Vous allez rester éveillé pendant quarante-huit heures d'affilée. Certes, il n'existe pas de droit constitutionnel au sommeil. Vous êtes dans l'armée, en période de conflit. Les gens doivent comprendre que le service militaire est difficile. Ce n'est pas censé être facile. Et laissez tomber ces foutaises constitutionnelles, sauf s'il y a une violation flagrante. Vous n'avez pas le droit de remettre en question les ordres de vos supérieurs. Désolé. Ce n'est pas comme ça que le système fonctionne. Vous ne pouvez pas vous improviser, vous savez, constitutionnaliste dans votre coin et dire : « Je pense que cette guerre contre l'Iran viole la Constitution. » Vraiment ? Vous voulez avoir cette discussion maintenant, caporal ? Vous voulez avoir cette discussion ?

Dites-moi en quoi c'est une violation de la Constitution. Entrons dans le sujet. Franchement, tous les gens là-dedans disent que c'est illégal. Le Congrès des États-Unis a accordé au président des États-Unis l'autorité, au titre des pouvoirs de guerre. Le président des États-Unis peut faire la guerre pendant cent quatre-vingts jours sans l'approbation du Congrès. Donc, rien de ce qu'il a fait n'était inconstitutionnel. Vous comprenez ça ? Vous comprenez que le Congrès a renoncé à ses responsabilités constitutionnelles en matière de guerre il y a longtemps, avec la loi sur les pouvoirs de guerre ? Alors ne restez pas là à prétendre que vous êtes tous des spécialistes de la Constitution. Le président peut ordonner à l'armée de bombarder n'importe qui, à n'importe quel moment, sans autorisation du Congrès.

Et c'est un putain d'ordre légal, à moins qu'il ne soit en train d'assassiner des civils ou quelque chose de ce genre. Alors, il faut vraiment faire très attention quand on invoque la Constitution ici. Et les dernières personnes au monde qui peuvent lever la main et dire : « Je ne ferai pas ça parce que c'est anticonstitutionnel », ce sont les soldats, les marins, les aviateurs et les Marines. Vous ne pouvez le dire que s'il s'agit d'une violation directe et flagrante du droit de la guerre : exécuter des prisonniers, torturer des prisonniers, tuer des civils. Mais faire votre travail ? Désolé, vous ne pouvez pas dire : « Je ne vais pas faire mon travail parce que c'est anticonstitutionnel. » Mais c'est la réalité. C'est la dure vérité.

#Danny

Oui. Je veux dire, c'est assurément la réalité, comme vous l'avez dit, Scott, de la façon dont le système fonctionne réellement. Et du coup, je me demande ce que cela dit, puisque vous avez expliqué ne pas être d'accord avec la mission, avec la raison même de leur présence là-bas. Qu'est-ce que cela dit à ce sujet ? Parce qu'il semble y avoir, comme vous l'avez dit, cette contradiction : ne pas être en guerre, tout en étant déployé en permanence. Les conditions empirent de plus en plus, et pourtant, il n'y a pas de posture de guerre.

Mais il y a un blocus, et l'Iran considère ce blocus comme une guerre. C'est pour ça qu'ils sont là, n'est-ce pas ? Ils sont là pour faire respecter le blocus. Donc ma question, au fond, c'est : qu'est-ce que cela dit de la posture militaire globale des États-Unis ? Parce que maintenant, l'Iran dit qu'il va passer à l'offensive. Qu'il va tenir jusqu'en deux mille vingt-neuf. Ils n'ont aucun problème avec le

fait que les États-Unis continuent à faire semblant d'être en guerre, ou de ne pas être en guerre, ou quoi que ce soit de ce genre. Mais on dirait que cela a un effet vraiment très important sur le moral des forces militaires américaines, de la marine, et ainsi de suite. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, là, c'est une discussion différente, d'accord ? Parce que vous me posez une question complètement différente, maintenant. Pourquoi servez-vous ? Qu'est-ce qui vous motive à servir ? Je peux vous dire très clairement que je me suis porté volontaire pour servir. Je me suis engagé à l'été 1979 parce que je croyais sincèrement que l'Union soviétique était une force maléfique. Je vivais en Allemagne de l'Ouest. Les Soviétiques étaient là-bas, en Allemagne de l'Est. Et je croyais vraiment qu'ils voulaient venir chez nous et mettre fin à la démocratie telle qu'on la connaissait. Et je servais pour défendre mon pays, pour défendre mon mode de vie, pour défendre la démocratie. Et j'y croyais sincèrement. Enfin, maintenant que je suis un peu plus âgé et que j'ai un peu plus étudié l'histoire, je me rends compte que c'était un sacré tas de conneries. Mais à l'époque, j'y croyais vraiment. Et je me suis engagé, prêt à mourir pour ma cause. J'y croyais à cent pour cent.

Et plus tard, quand je suis passé dans les Marines, j'ai continué à croire que nous étions du côté du bien. Bien sûr, on commence à voir certaines choses et à comprendre que tout n'est pas parfait. Mais, au fond, on se dit : je sers. Je suis au service de l'humanité, du bien, de la justice, de ce qui est juste. Et on se dit que ça compense le reste. Aujourd'hui, quel bien faisons-nous ? Qu'est-ce que nous servons aujourd'hui ? Si vous vouliez vous engager... Vous savez, j'ai toujours eu du mal avec ça, parce que des gens sont venus me voir en disant : « Scott, mon fils, ma fille veut s'engager dans les Marines. Est-ce que vous le conseilleriez ? » Et je leur répondais : ils doivent avoir une longue et difficile conversation avec eux-mêmes. Ils doivent comprendre qu'ils prêtent serment à la Constitution, qu'ils servent la nation, pas le président. Mais qu'ils doivent obéir aux ordres du président.

Vous ne pouvez pas vous engager dans l'armée simplement parce que vous êtes content du président que vous avez. Parce que, dans quatre ans, alors que vous serez toujours engagé, vous pourriez avoir un président que vous ne soutenez pas. Et vous devez être prêt à obéir aux ordres de ce président, parce que ce président est le commandant en chef. Alors, vous devez être honnête sur les raisons de votre engagement, sur le service que vous rendez, sur ce en quoi vous croyez. Est-ce une cause qui mérite que vous risquiez votre vie ? Et si c'est pour des raisons économiques — « je fais ça pour l'argent » — vous faites un putain de mauvais choix. Parce que croyez-moi, votre salaire ne compte plus du tout quand vous descendez d'un hélicoptère, que les balles sifflent autour de vous, que la cervelle de votre camarade vient d'exploser sur votre poitrine, et que vous êtes là à regarder un autre type se vider de son sang. Là, vous vous dites : « J'étais plutôt bien, avant. » Non, non, non, non, non.

Là, vous entrez dans un environnement complètement différent. Pourquoi êtes-vous là ? Qu'est-ce que vous faites ? Je viens d'écrire un article à propos d'une déclaration d'un journaliste allemand,

Michael Martens, lorsqu'il a parlé de tuer des Russes. Et dans cet article, en réponse, j'ai évoqué le livre de David Grossman, *On Killing*, qui parle de... Soyons francs, les gars. La guerre, c'est tuer. Ce n'est rien d'autre. La guerre, c'est l'homme qui tue l'homme. C'est pour ça que c'est la pire chose au monde. C'est pour ça qu'il ne faut jamais vouloir la guerre. C'est l'humanité dans ce qu'elle a de plus bas. Ça rend l'humanité vraiment affreuse. Et ce que disait Grossman, et c'est en quelque sorte la bonne nouvelle, c'est que la grande majorité des soldats de la Seconde Guerre mondiale n'ont pas tiré avec leurs armes. Et quand ils l'ont fait, beaucoup ne visaient même pas.

Pourquoi ? Parce qu'ils ne voulaient pas tuer. Tuer, c'est difficile, et c'est une bonne chose. Il faut que tuer reste difficile. Mais aujourd'hui, nous avons rendu ça facile. Nous avons modifié notre entraînement. Nous l'avons fait. Mais le résultat, quand on rend le fait de tuer facile, c'est que — comprenez-le bien — quand on amène des gens à tuer, ils sont brisés pour la vie. Puis ils reviennent, et c'est fait. C'est toute la réalité de la guerre. Alors je n'arrête pas de leur dire : comprenez bien que si vous vous engagez dans les Marines, que vous partez à la guerre et que vous tuez, vous ne serez plus jamais le même. Et les parents doivent comprendre que le petit Johnny ne sera plus jamais le même. Ça ne veut pas dire que le petit Johnny sera brisé pour toujours, mais le petit Johnny ne sera plus jamais le même.

Le petit Johnny va subir de sacrées saloperies dans son cerveau, et ça va l'affecter toute sa vie. Il pourrait devenir alcoolique. Il pourrait battre sa femme. Il pourrait devenir toxicomane. Il pourrait devenir criminel. Ça va le briser. Le petit Johnny est parti marcher au combat. Il ne rentrera pas à la maison. Mais même dans ce cas-là, parfois, il faut se dire : d'accord, c'est le prix que je suis prêt à payer pour le bien commun. Je défends le bien commun. Quel bien commun défendez-vous aujourd'hui ? Et c'est ça, la question. Et la réponse, c'est qu'il n'y a pas de bien commun aux États-Unis aujourd'hui. Le serment que vous prêtez, le serment de service, c'est envers la Constitution.

Mais aujourd'hui, si le peuple américain est incapable de me dire ce que dit cette foutue Constitution, ça veut dire que nous ne sommes pas une république constitutionnelle. Parce que nous ne pouvons être une république constitutionnelle que si nous, le peuple des États-Unis d'Amérique, avons lu la Constitution, assimilé la Constitution, vécu selon la Constitution, et demandé des comptes aux autres au regard de la Constitution. Alors, nous sommes une république constitutionnelle. La grande majorité des citoyens américains ne pourraient pas passer un test sur la Constitution. Ils échoueraient. Ils ne réussiraient pas le test de citoyenneté. Donc, si vous devenez citoyen, vous passez un test. Je crois que la note requise pour réussir est de cent pour cent. Et si vous échouez, vous ne devenez pas citoyen. Eh bien, imaginez que, chaque année, chaque citoyen américain doive passer un test de citoyenneté.

Nous n'aurions plus aucun citoyen américain. Donc, d'emblée, les gens qui s'engagent aujourd'hui dans l'armée, ils servent quoi ? Absolument rien. Parce que ce n'est pas les États-Unis d'Amérique. C'est autre chose. C'est une société malade, prise en otage par un culte de la personnalité, dont le chef a dit très clairement qu'il ne croyait pas à la Constitution. Et nous avons un Congrès qui ne fait absolument rien à ce sujet. Nous avons une justice qui a, en gros, déclaré que le président peut faire

tout ce qu'il veut pendant son mandat et que ce n'est pas un crime. Alors le président fait, pendant son mandat, tout ce qui est criminel : il manipule le marché, fait du délit d'initié et gagne des milliards de dollars.

#Danny

Voilà ce pour quoi vous risqueriez de mourir si vous vous engagiez dans l'armée aujourd'hui.

#Scott Ritter

Donc, aujourd'hui, ma réponse à quiconque me demande : « Est-ce que vous conseillerez à quelqu'un de s'engager dans l'armée ? », c'est : absolument pas. Absolument pas. Aujourd'hui, ce pays ne vaut pas qu'on meure pour lui. Ce n'est pas le cas. Et tant qu'on n'aura pas réparé ce pays — et ça doit être notre priorité numéro un — je ne conseillerais à personne de mourir pour ce pays. Et je conseillerais à tous ceux qui sont sur l'Abraham Lincoln, le George Washington, et sur tous les navires là-bas, de partir dès que leur engagement arrive à expiration. Qu'ils se barrent. Et je conseillerais à tous ceux qui envisagent de s'engager dans cette armée d'y réfléchir longuement, et de ne pas le faire. Parce que tout ce que vous ferez, ce sera servir une société brisée. Ce n'est pas le rôle de l'armée de sauver l'Amérique. C'est le rôle des citoyens de sauver l'Amérique. Et lorsque nous, le peuple des États-Unis d'Amérique, aurons repris nos esprits, réparé tout ça et fait de notre société une société qui mérite d'être défendue, alors je dirai : engagez-vous et servez. Mais pour l'instant, je ne mourrais pas pour ce pays. Pas pour ce pays. Ce pays est brisé.

#Danny

Oui, bien dit, Scott. Alors, que pensez-vous de la posture actuelle de l'Iran, de la manière dont ils réagissent ? Vous savez, l'Iran... je crois que c'est Araghchi qui a dit qu'ils n'avaient pas vraiment de projet d'assassiner Donald Trump, parce que Trump est déjà en train de tuer les États-Unis. C'était presque une logique du genre : ne rien faire, et gagner.

#Scott Ritter

C'est la meilleure arme dont dispose l'Iran : il suffit de laisser Trump être Trump.

#Danny

Alors, que pensez-vous de la position de l'Iran en ce moment ? Parce qu'ils disent qu'ils vont simplement continuer, qu'ils n'ont de toute façon pas encore atteint leur objectif final. Ils ne parlent même pas de discussions autour d'un quelconque protocole d'accord, ou quoi que ce soit de ce genre. La situation s'est vraiment dégradée, et cela se reflète maintenant dans les prix du pétrole. On les voit soit se maintenir, soit grimper, encore et encore. Sans parler du fait que, comme vous l'avez peut-être dit, la société est brisée, l'armée est brisée. Et aux États-Unis aussi, chaque mois, de

plus en plus de gens méprisent cette guerre, ne pensent pas qu'elle mérite d'être menée, et estiment qu'il n'y a aucun objectif que les États-Unis vont réellement atteindre dans ce conflit. Alors, que pensez-vous de la position de l'Iran, compte tenu de ces réalités sur le terrain ?

#Scott Ritter

Eh bien, d'abord, il faut simplement être, encore une fois, honnêtes. L'Iran n'a pas commencé cette guerre, d'accord ? Et si vous voulez entrer dans le détail, l'Iran faisait en réalité tout son possible pour éviter cette guerre. Donald Trump avait présenté le programme nucléaire iranien comme une menace justifiant une guerre. Mais à ce moment-là, pour qu'une menace soit imminente, cela signifie qu'aucune mesure ne peut être prise pour écarter le risque de conflit, la menace. Or, nous étions bel et bien en train de négocier activement avec les Iraniens. Et, de fait, le vingt-sept février, nous avions un accord entre les mains du ministre omanais des Affaires étrangères, qui se rendait aux États-Unis pour finaliser cet accord. Il aurait réglé toutes les questions encore en suspens concernant le programme nucléaire iranien, que Trump disait représenter une menace existentielle justifiant une guerre.

Il n'y avait donc aucune menace imminente lorsque nous avons lancé une attaque surprise, ce qui signifie que nous avons commis un acte de perfidie. Et si je veux le souligner, c'est que non seulement l'Iran n'a pas déclenché cette guerre, mais la manière dont cette guerre a commencé était, vous savez, un acte d'infamie commis par les États-Unis. Encore une fois, regardez l'histoire des États-Unis : le 7 décembre 1941, une date qui restera marquée par l'infamie, selon Franklin Delano Roosevelt. Les Japonais ont lancé une attaque surprise contre la flotte américaine à Pearl Harbor. Une attaque surprise. Et nous avons qualifié cela d'acte de lâcheté. Ça l'était. Et c'était la même chose lorsqu'ils nous ont attaqués aux Philippines et ailleurs. Nous avons fait cela. Et nous voilà maintenant, une nation qui a été élevée...

J'ai grandi avec l'idée que ce que les Japonais ont fait le 7 décembre était une chose horrible. J'ai vécu à Hawaï. Je suis allé au mémorial de Pearl Harbor, et cela résonne en moi. Alors aujourd'hui, mon pays est devenu ce que nous avons condamné, ce que nous avons méprisé. Nous sommes une nation qui mène des attaques surprises, en utilisant la diplomatie comme couverture. C'est un acte de perfidie. Et si j'en parle, c'est parce que l'Iran est la partie lésée, la partie qui a subi un préjudice ici. La bonne nouvelle pour l'Iran, c'est qu'il savait plus ou moins que cela allait arriver. Ils s'y attendaient et s'y étaient préparés. Et ils étaient mieux préparés à la guerre que nous, les États-Unis. Et l'Iran a prévalu dans ce conflit. La position iranienne, maintenant, c'est que cela doit s'arrêter tout de suite.

Ça ne peut pas être quelque chose de viable à long terme. Ils ne peuvent pas accepter qu'on répète le scénario où les États-Unis reviennent simplement dans cinq ans, bombardent le prochain Guide suprême, le tuent, puis lancent une campagne de bombardements. L'Iran dit que c'est terminé, maintenant. Maintenant que les États-Unis ont porté ça à un niveau existentiel, l'Iran dit : on mise tout. Ils ont mis tous leurs jetons sur la table. On mise tout. Trump peut rester là et dire : suivre,

relancer, se coucher. L'Iran, lui, mise tout. C'est tout. C'est la seule main qui sera jouée. Et l'Iran a, vous savez, une quinte flush royale. As haut. C'est fini. Ils vont aller jusqu'au bout. Bon, ils ne vont pas se suicider. Ils ne sont pas stupides.

Comme on le dit un peu en plaisantant, mais c'est la vérité, la meilleure arme de l'Iran, c'est Donald Trump. C'est pourquoi l'Iran vient de dire : « Nous n'allons pas parler à Donald Trump. Nous allons laisser cette arme de destruction massive agir contre le peuple des États-Unis pendant encore deux ans, et contre le monde pendant encore deux ans. Et nous allons simplement nous asseoir et dire : allez vous faire voir. Faites ce que vous avez à faire. C'est fini. Nous ne jouons plus à ce jeu », parce que le problème, ce sont les États-Unis. L'Iran a besoin que les États-Unis quittent le Moyen-Orient. Les États-Unis sont un cancer au Moyen-Orient, ou une composante du cancer plus vaste qu'est Israël. Mais l'Iran veut que les États-Unis partent et n'acceptera rien d'autre que cela.

Et l'Iran a toutes les cartes en main. C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui dans une situation où le président cherche désespérément une porte de sortie. Vous savez, toute cette histoire de mur d'acier dont il parle, du blocus... Il n'y a pas de mur d'acier. Comprenez-le bien. Regardez une carte de la mer d'Arabie et imaginez seize navires en patrouille. Quelle zone peuvent-ils contrôler ? Même si vous leur donnez des hélicoptères pour effectuer des patrouilles, et que vous avez d'autres avions, comment seize navires pourraient-ils constituer un mur d'acier ? Ils ne le peuvent pas, surtout quand ils s'approchent des côtes iraniennes. Les navires iraniens les couleront. Ils doivent donc rester loin des côtes iraniennes, ce qui crée une immense zone tampon où les navires peuvent longer le littoral et contourner le mur d'acier. Voilà.

Je veux dire, imaginez ça. Regardez, vous savez, juste là-haut, là où se trouve le détroit. C'est immense. Je veux dire, c'est ça. Donc, vous savez, ce qu'ils disent, c'est... je ne peux pas... enfin, c'est difficile à montrer. Mais vous voyez où se trouve Oman, et vous partez, vous savez, de cette petite pointe d'Oman jusqu'à la frontière entre l'Iran et le Pakistan, d'accord ? Juste là. Et, vous savez, ce serait une zone où l'on pourrait dire : d'accord, vous avez un mur d'acier là. Mais il faut comprendre que l'Iran a des missiles qui peuvent frapper loin à l'intérieur de cette zone. Donc notre mur d'acier ne monte que jusqu'à la moitié. Et à mesure qu'il se rapproche, ce n'est pas vraiment la moitié. Il est en quelque sorte en mouvement, parce qu'on ne peut pas rester immobile, sinon les drones viendront vous chercher. Donc, la moitié de cette étendue d'eau constitue un passage permettant aux navires de contourner.

Donc, vous passez le détroit d'Ormuz, vous longez la côte iranienne, et, tout à coup, vous êtes au Pakistan, en train de décharger dans un port. Ou alors vous contournez l'Inde pour aller en Chine. On n'a rien besoin de voler. C'est la réalité. Mais le président peut vendre ça à un public américain bête à manger du foin, et ils vont l'avalier. Et c'est donc ce que fait le président. Il dit : « Je contrôle le détroit d'Ormuz, parce que rien ne peut entrer ni sortir du détroit d'Ormuz sans passer à travers mon mur d'acier. » Bon, c'est un mensonge. Mais le peuple américain n'est pas assez intelligent pour reconnaître ce mensonge. Donc il peut régler le problème du détroit d'Ormuz. Qui contrôle le détroit d'Ormuz ? Il dira aux Américains : « C'est moi qui le contrôle. » Et donc, je peux partir tant que mon

blocus est en place. Les Iraniens, eux, disent : « Eh bien, votre blocus est nul. Alors gardez-le en place. »

On va continuer à faire ce qu'on fait. On s'en fiche. Vous pourrez prétendre avoir gagné. Nous savons que ce n'est pas le cas. Et nous allons simplement continuer, et survivre. Sur la question nucléaire, le président répétait sans cesse : « Vous devez tout me donner. Je dois tout contrôler. » Et les Iraniens répondaient : « Va te faire voir. » Et maintenant, le président en est arrivé au point où quelqu'un est venu lui dire : « Hé, dis simplement que tu as gagné. Arrête de parler de la nécessité de mettre la main américaine sur les poussières nucléaires. Voilà ce qui doit sortir de ta bouche : j'ai détruit l'intégralité du programme nucléaire iranien. Moi, Donald J. Trump, grâce à Midnight Hammer et à d'autres actions militaires, je suis le plus grand dirigeant que le monde ait jamais vu. »

Je commande l'armée la plus puissante que le monde ait jamais vue. Et nos magnifiques bombardiers, avec leur force massive, ont complètement détruit le programme nucléaire iranien. Je déclare la victoire, et je rentre chez moi. Et les Iraniens diront : « D'accord, on s'en fiche. Vous pouvez dire tout ce que vous voulez. Allez-y. Partez. » Et je pense que c'est vers cela qu'on se dirige en ce moment. Le président va déclarer la victoire dans le détroit d'Ormuz grâce à ce mur d'acier imaginaire. Il dira que le programme nucléaire a été anéanti et qu'il n'est pas nécessaire d'aller plus loin. Puis il partira. Et ce sera le statu quo pendant deux ans. Et finalement, ce qui va se passer, c'est que plus personne n'en aura quoi que ce soit à faire.

La marine américaine rentrera au pays parce que nous ne pouvons pas la maintenir. Je déteste, encore une fois, raconter des histoires de guerre et ce genre de choses, mais j'ai été inspecteur en armement en Irak. Nous étions placés sous l'autorité du Conseil de sécurité, en vertu de la résolution 687 du Conseil de sécurité, une résolution relevant du chapitre 7. Cela signifie que l'usage de la force militaire était autorisé si les Irakiens ne se conformaient pas aux exigences. Et je sais que, par exemple, en février, en mars 1992 — en mars — j'ai mené une inspection en Irak. Nous pensions tous que nous allions être pris en otage, parce que nous confrontions les mensonges irakiens. Et la marine américaine a déployé en urgence des porte-avions et tout le reste dans le golfe Persique, et nous étions prêts à faire la guerre.

Et les Irakiens ont fini par comprendre et ont coopéré, et la flotte est rentrée. À l'été 1992, nous avons eu une crise au ministère de l'Agriculture, où nous avons encerclé ce que nous pensions être les archives liées aux armes de destruction massive. Les Irakiens nous ont encerclés. Il y a eu des affrontements violents. La flotte est revenue en force. Des avions sont revenus en force. Les Irakiens ont reculé. La flotte est rentrée. À l'automne 1992, la flotte est revenue, boum, puis elle est repartie. En 1993, la flotte est arrivée. La flotte est revenue. Et finalement, les militaires ont dit : « On ne peut plus continuer comme ça. Ça coûte vraiment trop cher. » Quand nous projetons une flotte en avant, elle est prête au combat.

Ça coûte énormément d'argent. Quand on les ramène, tous ces problèmes disparaissent. Mais il faut tout recommencer. Donc on dépense des milliards de dollars dans un cycle qui n'aboutit jamais à un moment décisif. À l'heure actuelle, nous n'avons plus de budget opérationnel. Nous l'avons entièrement épuisé. C'est pour ça que le Pentagone demande trois cent cinquante milliards de dollars supplémentaires à cause de cette guerre. En ce moment, certaines de nos unités ne s'entraînent pas, parce que l'argent destiné à l'entraînement est affecté au maintien de ces forces en déploiement. C'est un modèle qui n'est pas viable. Pete Hegseth devrait être limogé pour ce qu'il fait ici. Il faut ramener ces navires au pays et revenir à, vous savez, ce qui ressemble à la normale. Parce que c'est comme ça qu'on peut se le permettre. C'est pour ça que notre budget de défense est si élevé : parce qu'on le gaspille dans des choses stupides comme celle-ci.

C'est un modèle qui n'est pas viable. Donc, à un moment donné, j'imagine qu'après les élections de mi-mandat, quand le président n'aura plus besoin de maintenir cette apparence de victoire, la marine rentrera tout simplement, discrètement, chez elle. Et un jour, on se réveillera, et il n'y aura plus de mur d'acier. Et personne ne s'en souciera. Personne ne s'en souciera, parce qu'en réalité, ça n'a jamais vraiment eu d'importance. Et les Iraniens continueront simplement à faire ce qu'ils font, à renforcer leurs liens. Et, au bout du compte, les États-Unis quitteront discrètement le golfe Persique. Et je pense que c'est ce qu'on va voir. Ce sera juste l'une de ces choses qui... Écoutez, combien de personnes savent que, là, en ce moment, l'armée américaine se retire complètement d'Irak le 30 septembre ? Ça n'a pas été annoncé partout.

La plupart des Américains se disent : non, non, on a des Américains là-bas. On a des Américains là-haut, à Erbil, au Kurdistan, et on a des Américains qui circulent là-bas pour s'occuper de cette affaire avec l'État islamique. Le trente septembre, tous les soldats américains en Irak partiront. Ils seront partis. Terminé. Ça va se faire, c'est tout. On est déjà sortis de Syrie. Combien d'Américains le savent ? On est partis. Terminé. Au revoir. On n'a pas fait de grande cérémonie. C'est juste arrivé. Et un jour, on va se réveiller et on sera sortis du golfe Persique. On ne retournera pas à Bahreïn. On ne retournera pas au Koweït. On ne retournera pas au Qatar, ni aux Émirats arabes unis. On part. Et ça va se faire discrètement. C'est ce que veut l'Iran. L'Iran n'a pas besoin d'un moment spectaculaire, en pleine figure. L'Iran a juste besoin du résultat. Et c'est ce que l'Iran va obtenir.

#Danny

Oui. Oui. Et ce qui est assez stupéfiant dans ce que vous dites, Scott, c'est que l'Iran... Ce qui est très intéressant, c'est que Trump, et les États-Unis, tout au long de cette guerre, malgré toutes les bévues, tous les revers, toutes les pertes, les défaites, et la manière dont tout cela s'est déroulé, ont, pendant tout ce temps, manqué de cohérence, ne serait-ce que dans leur discours pour expliquer la guerre, pour dire pourquoi les États-Unis y sont engagés. Alors que ce que vous venez de présenter comme une offre possible aurait pu être le récit, du début à la fin, et rendre ce processus apparemment encore bien plus facile.

Ce que vous proposez est bien plus difficile, dans la mesure où l'Histoire offre beaucoup de failles dans lesquelles on peut s'engouffrer. Et il semble qu'il y ait encore, au sein de Washington, des forces qui entourent Trump — peut-être même Trump lui-même, dans son esprit très dérangé — et qui maintiennent la porte ouverte à une forme de reprise des hostilités. Pour moi, comme pour une grande partie de notre audience, ce serait vraiment stupide et contre-productif. Et cela ne ferait probablement qu'enfoncer davantage les États-Unis dans les ennuis. Mais malgré tout, il y a des failles. Alors je me demande ce que vous en pensez : dans les jours et les semaines à venir, est-ce que cette porte de sortie, dont on a manifestement tant besoin, risque de se heurter à des difficultés ?

#Scott Ritter

Le problème, ce sont les gens qui plaident pour la poursuite de ce conflit, principalement le camp pro-israélien. Parce qu'Israël... vous savez, on pourrait presque avoir pitié des Israéliens. Pas vraiment, mais enfin, réfléchissez-y. Ils ont passé des décennies à essayer d'amener un président américain à faire la guerre à l'Iran. Des décennies. Et ils ont fini par en trouver un assez idiot pour le faire. Et ça n'a pas marché. Et maintenant, il va partir. Ils n'auront plus jamais un président américain qui fera la guerre à l'Iran. C'est fini. La porte s'est refermée sur cette affaire. Alors, ils sont désespérés à l'idée de maintenir Trump activement engagé en Iran. Ils sont désespérés de faire ça.

Et donc, dans leur désespoir, maintenant qu'ils contrôlent le Congrès et le cercle rapproché de Trump, ils vont continuer à faire ce genre de choses. Le problème, c'est les gens qui comptent. Souvenez-vous : Donald Trump a ignoré les conseils de son secrétaire d'État. Il a ignoré les conseils du directeur de la CIA, du secrétaire au Trésor et d'autres personnes au sujet du déclenchement de cette guerre avec l'Iran. Le président des chefs d'état-major interarmées... ils ont tous dit : « Mauvaise idée. Ne le faites pas. » Le seul, Pete Hegseth, qui, vous savez, je ne sais pas sous quelle substance il était, disait : « On tient le coup, patron. On peut le faire. Je peux soulever cent quarante kilos au développé couché. Je peux tuer des Iraniens. » Vous voyez ? Et le président a fait : « Oh, très bien. »

#Danny

C'est aussi ce que les Israéliens veulent que vous fassiez. Partez.

#Scott Ritter

Eh bien, ça a échoué. Donc Hegseth n'a absolument aucune crédibilité. Le président l'a interpellé sur ses mensonges concernant les stocks de munitions et ce genre de choses. À l'heure où nous parlons, le général Caine dit au président : « On ne peut pas faire ça. Je ne sais pas ce que vous pensez vouloir faire, mais on ne peut pas le faire. On n'a plus de munitions. » Marco Rubio dit : « On a perdu tous nos soutiens dans le golfe Persique. On n'a plus aucun soutien. » L'Arabie saoudite dit : « Hors de question. » Le Koweït dit : « Hors de question. » On ne pourra utiliser aucune des bases. Il

faut partir de Jordanie, ce qui complique les choses, parce que les Iraniens ont des missiles capables de neutraliser notre système antimissile. Tout va être concentré en Jordanie, et ça ne marchera pas, Monsieur le Président.

Le secrétaire au Trésor dit, en gros : vous savez, rien de tout ça ne marche. Et le directeur de la CIA, c'est pareil. On ne va pas pouvoir renverser le gouvernement maintenant. Ils ont plus ou moins arrêté toutes nos cellules, et elles sont mortes. Donc, tous ceux qui comptent disent non. C'est important, parce qu'il y a des élections de mi-mandat qui arrivent et, vous savez, certaines de ces personnes peuvent être convoquées devant le Congrès et interrogées. Le président ne peut donc pas balayer d'un revers de main les conseils de son cercle rapproché, pas en ce moment. Et je ne parle pas du cercle ultra-restreint, vous savez, de la folie de Stephen Miller ou de Sebastian Gorka. Pourquoi Sebastian Gorka est-il autorisé à entrer ? Mais ces types-là sont là.

Mais ceux qui comptent, les poids lourds, disent non. Et le président ne peut pas aller contre eux. Donc, je pense qu'on est aujourd'hui dans une situation où les États-Unis ne peuvent rien faire. Il n'a aucune possibilité d'entrer en guerre. La seule chose qui pourrait se passer, c'est de gagner du temps et de dire : bon, on va reconstruire. Mais l'industrie américaine de la défense est tellement dysfonctionnelle que, même si vous y injectez tout l'argent dont vous parlez, vous n'obtiendrez pas ces armes avant des années, des années. Et d'ici là, nous devrions avoir un changement de direction politique, et espérons-le, une direction qui reviendra à l'idée que faire la guerre à l'Iran est une très mauvaise chose.

#Danny

En effet. Eh bien, Scott, c'était une excellente émission aujourd'hui. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ScottRitter.com, votre site internet, ainsi que Substack, figurent dans la description de la vidéo ci-dessous, où ils peuvent vous soutenir. Je vais afficher une question... Il y en avait une dans les Super Chats. Et pendant que vous en parlez rapidement, j'afficherai le reste des Super Chats. Oh, en voici une autre. Waouh. D'accord, donc il y a deux questions. La mer Noire : est-ce que la Turquie va s'impliquer contre la Russie, en particulier à Odessa ? Va-t-elle imposer un blocus à la Russie ? Oui.

#Scott Ritter

Pas question. La Turquie pourrait s'impliquer sur le plan diplomatique. Mais encore une fois, je veux simplement rappeler aux gens qu'un blocus est un acte de guerre. Et la Turquie ne va pas commettre un acte de guerre contre la Russie. Ce que la Turquie va essayer de faire, c'est de négocier une sorte de renouvellement de l'accord sur le commerce des céréales, l'accès aux ports de la mer Noire et tout ça. Mais la Russie en a fini avec ça. Et la Turquie n'a aucune carte à jouer sur ce dossier. Donc non, la Turquie ne va pas... Ils vont rester là à discuter et tout le reste, mais ils ne vont rien faire à ce sujet.

#Danny

Oui. Merci, Scott. Et puis, une dernière question. Flying Frog demande aussi : la Russie a-t-elle l'équivalent de l'hôpital Walter Reed pour ses anciens combattants blessés ?

#Scott Ritter

En réalité, si. Ils ont des établissements dans les grandes villes. Moscou en a un grand. Saint-Petersbourg aussi. Mais chaque district militaire dispose d'hôpitaux militaires qui prennent en charge les blessés. Et, d'après ce que je comprends, les soins de santé, du moins les soins immédiats, sont plutôt bons. La Russie doit prendre conscience que... Quand j'y étais, en août de l'année dernière, j'ai parlé à un vétéran de la guerre d'Afghanistan. Il m'a dit qu'ils avaient fait un travail vraiment horrible pour s'occuper des vétérans d'Afghanistan. Ce sont en quelque sorte des oubliés, surtout après la disparition de l'Union soviétique.

Parce que les vétérans d'Afghanistan étaient des soldats soviétiques. Et maintenant, la Russie disait : « Ce n'est pas notre guerre. Ce n'est pas notre affaire. » Mais ensuite, il y a eu l'ancien conflit tchéchène, et ils ne se sont pas bien occupés des Tchétchènes. Et ça crée des dissensions. Mais les deux guerres restent relativement petites par rapport à ce qui se passe en Ukraine. Aujourd'hui, en Ukraine, il y a un nombre important de blessés qui ont besoin d'aide, et un nombre important de personnes qui ont servi. Et Vladimir Poutine a tout fait pour dire que ceux qui ont servi dans l'opération militaire spéciale sont l'avenir de la Russie. Il y a donc une forme de montée en puissance politique des vétérans.

Et je pense que vous allez voir que la Russie va mieux s'occuper de ses vétérans qu'elle ne l'a jamais fait par le passé, sauf après la Seconde Guerre mondiale. Je veux dire, les vétérans étaient très respectés. Mais, vous savez, je pense aussi que les Russes feront un sacré boulot pour s'occuper de leurs vétérans, bien meilleur que ce que nous ferons pour les nôtres. Vous savez, ces gens qui reviennent de ces déploiements, ils ne vont pas bien se réadapter à la société. Ils n'y arriveront pas. Et il n'y a pas de normalité à laquelle ils puissent revenir. Beaucoup vont tomber dans l'alcoolisme ou la toxicomanie. Ils vont perdre leur emploi. Leurs familles vont les abandonner. Et ils vont finir à la rue.

Quand j'étais pompier ici, à Del Mar, je conduisais aussi l'ambulance, vous savez, quand je n'étais pas en intervention incendie. Et chaque hiver, on sortait. On avait nos habitués : des vétérans du Vietnam sans abri. On les ramassait dans la rue, gelés de froid, et on les emmenait à l'hôpital des anciens combattants, où on les réchauffait, on leur donnait un repas chaud, puis il fallait les laisser repartir. Et puis, deux semaines plus tard, on les ramassait de nouveau. On continuait à les ramasser, jusqu'au jour où on arrivait et qu'ils étaient morts. Voilà comment on s'occupe de nos vétérans de la guerre du Vietnam. C'est écoeurant. Et on fait la même chose avec les vétérans de la guerre du Golfe, avec les vétérans de la guerre contre le terrorisme. Vous savez, après le 11 septembre, tout le monde disait : « Oh, que Dieu bénisse nos troupes. »

On aime nos soldats. Et puis on a découvert, vous savez, les engins explosifs improvisés, les IED, et ce qu'on appelle les TBI, les traumatismes crâniens. Et soudain, les anciens combattants sont devenus gênants. Parce que, voyez-vous, le vétéran est assis là, au bar, à fixer sa bière sans cligner des yeux. Et vous avez envie de vous approcher et de lui dire : « Combien de gars t'as tués ? T'as tué quelqu'un ? » Mais lui, il fixe dans le vide, parce qu'il est brisé. Il est fini. Puis il sort en titubant. Personne ne le suit. Personne ne lui demande : « Hé, ça va ? Je peux te parler ? Parlons un peu. De quoi as-tu besoin ? Est-ce que je peux te trouver un endroit où dormir ? Est-ce que je peux... » Vous savez, on a tout simplement abandonné ces gars-là. Et aujourd'hui, ce sont de jeunes gamins qui traversent la société, qui disparaissent dans la société. C'est une honte.

C'est une autre raison pour laquelle je dirais : ne vous engagez pas dans l'armée. Parce que votre pays ne vous apprécie pas. Votre pays se moque de vous dans votre dos. Beaucoup d'entre eux, en tout cas. Et ceux qui prétendent vous soutenir ne le feront pas. Demandez-vous qui va changer votre poche de colostomie quand vous rentrerez. Parce que c'est ce qui va vous arriver. Vous allez partir là-bas et vous allez vous prendre une balle dans le ventre. Elle va traverser votre colonne vertébrale. Vous allez donc vous retrouver cloué dans un fauteuil, à chier dans une poche et à pisser dans une poche. Et qui va la changer ? Posez-vous la question. Et si vous ne pouvez pas y répondre, ne vous engagez pas dans l'armée. Parce que vous savez qui va changer votre poche de colostomie ? Personne, à part vous. Et vous allez tout foutre en l'air. Et, avant même de vous en rendre compte, il y aura un tas de merde par terre. Et ce sera ça, votre vie.

#Danny

Ne rejoignez pas l'armée. Sur ce, Scott, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Assurez-vous de le faire, parce que ça aide à donner plus de visibilité à l'émission une fois qu'on a terminé ici. Encore une fois, le site de Scott, c'est scottroeder.com. Son Substack est dans la description de la vidéo ci-dessous, où vous pouvez soutenir tout son travail et retrouver l'ensemble de ses publications. Dans la description de la vidéo, vous trouverez aussi tous les moyens de soutenir cette émission : Patreon, Substack, et bien plus encore. Merci également à tous les membres, à tous ceux qui ont envoyé des Super Chats, à toutes les personnes qui ont assuré la modération aujourd'hui, et à tous ceux qui ont regardé. Scott, une dernière réflexion avant que je mette fin au direct ?

#Scott Ritter

Non, merci simplement pour votre soutien. Je demanderais aux gens d'aller sur mon Substack et, vous savez, de lire ce que j'y publie. Et si vous le pouvez, prenez un abonnement payant ou faites un don. J'ai un voyage prévu fin septembre, et j'ai encore besoin de fonds pour pouvoir le réaliser. Donc tout soutien serait grandement apprécié.

#Danny

Oui. Très bien. Bon, tout le monde, vous l'avez entendu. La description de la vidéo est juste en dessous, après avoir cliqué sur le bouton « J'aime ». Demain, à dix heures, heure de l'Est, je reviens avec Alastair Crooke. Alors, retrouvez-moi demain matin. D'accord, le quatorze août, à dix heures. À demain. À la prochaine. Au revoir.